

ASILE

QUEL AVENIR POUR LA FAMILLE ALGHOUC?

La famille syrienne Alghouch, menacée de renvoi au 6 juin 2016, alors que la mère vivait une grossesse à risque, est encore en Suisse. Les Alghouch pourraient être informés de la suite ce vendredi 29 juillet, lorsqu'elle se rendra à l'Office cantonal de la population et des migrations. Le troisième enfant est né le 8 juillet. Une semaine après, la famille avait obtenu un délai supplémentaire, soit jusqu'au vendredi 29 juillet. Entre-temps, le délai de renvoi automatique, soit six mois, conformément aux accords de Dublin, a été dépassé. Une procédure de demande d'asile pourrait s'ouvrir auprès des autorités helvétiques, afin qu'ils bénéficient d'un permis provisoire jusqu'à la fin des violences dans leur pays. FED

GENÈVE

4% D'APPRENTIS AU SEIN DE L'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Etat veut un taux d'au moins 4% d'apprentis au sein de l'administration. D'ici à 2019, les différents départements augmenteront le nombre d'engagements d'apprentis pour atteindre ce taux. Cette volonté de soutenir l'apprentissage permettra de compter d'ici à trois ans plus de 250 jeunes en formation. ATS

RECTIF'

TRAVAIL POUR LES REQUÉRANTS D'ASILE

Une erreur s'est glissée dans notre article de mercredi à propos de l'employabilité des réfugiés. Les détenteurs d'un permis N, soit les personnes dont la demande d'asile est en cours, ont l'interdiction de travailler uniquement dans les trois mois qui suivent leur demande. Au-delà, ils sont autorisés à exercer une activité lucrative. Le canton où ils résident doit toutefois délivrer une autorisation. En cas de décision négative en première instance et avant l'expiration des trois mois, l'interdiction de travailler peut être prolongée de trois mois supplémentaires. L'article est illustré par une photo prétexte. La légende ne le mentionnait malheureusement pas. Toutes nos excuses aux personnes concernées. CO

Symbole de l'expansion de l'économie sociale et solidaire, une entreprise informatique neuchâteloise réinvente le salariat.

Un salaire en fonction de ses besoins, plutôt que de son mérite



MOHAMED MUSADAK

Neuchâtel ► «Il faut de l'imagination», comme avec un livre de science-fiction, pour comprendre le fonctionnement d'Ecodev, entreprise neuchâteloise spécialisée dans les services informatiques. Un salaire fixé selon les besoins de chacun, une hiérarchie horizontale, pas d'impératifs de rentabilité, le libre choix de son lieu et de son taux de travail: la philosophie de cette étrange société met au défi les logiques économiques courantes. Et pourtant, depuis quinze ans, Ecocode s'en sort financièrement, au point de pouvoir se permettre de «choisir ses mandats». Mieux, ses salariés affirment être parvenus à «réinventer le travail».

«Les choses se sont faites progressivement, rappelle Mark Haltmeier, fondateur de l'entreprise et ancien ingénieur pour le CICR, mais dès le départ il y a eu l'idée de travailler en intelligence collective, et de veiller à ce que le lieu de travail soit au service des employés plutôt que l'inverse.» «Les décisions se font au consensus, il n'y a pas d'ordres donnés, nous recherchons toujours un terrain d'entente. Cela implique des spécificités organisationnelles. Certains travaillent à temps partiels, d'autres depuis l'étranger...»

«Tous concernés»

Un des secrets de la société est la possibilité offerte à chaque employé d'acheter des parts de la société – opportunité que tous

«Les choses se sont faites progressivement, explique Mark Haltmeier, fondateur de l'entreprise et ancien ingénieur pour le CICR, mais dès le départ il y a eu l'idée de travailler en intelligence collective.»

MMK



ont saisie. «L'idée est que chacun soit responsable, non seulement par rapport à son propre travail, mais aussi par rapport à l'équipe. En étant tous propriétaires à parts égales, nous sommes tous concernés.» Ecocode se distancie des préceptes de croissance du capitalisme: «Nous pensons que la surconsommation et l'accumulation des richesses tirent leur origine de la peur de manquer, de ne plus pouvoir subvenir à ses besoins. Avec la solidarité créée, nous avons moins peur. Au fond, partager les parts de l'entreprise nous rend plus

forts», détaille sereinement M. Haltmeier.

Si les parts de la société sont accessibles à tous, les salaires sont quant à eux attribués en fonction des besoins de chacun. «Concrètement, cela signifie qu'on négocie ensemble pour fixer un salaire qui convient. Par exemple, le plus jeune d'entre nous devait subvenir au besoin de toute sa famille, son épouse ayant arrêté de travailler pour s'occuper des enfants. Il avait à l'évidence plus de besoins que moi – mon épouse travaille et je n'ai pas d'enfant à charge. Il était

donc normal qu'il soit mieux rémunéré.»

Normal? Beaucoup de patrons ne seraient pas de cet avis, mais chez Ecocode, la rémunération n'est pas le principal objectif: «Nous cherchons à nous libérer des entraves que le travail peut avoir sur le développement et l'épanouissement de chacun d'entre nous. Le salaire n'est pas une fin en soi, on lui préfère nettement le choix de pouvoir faire ce que l'on veut, à notre rythme.» A tel point que l'entreprise ne recherche pas à tout prix à attirer le client. «On évite les méthodes

commerciales, les offres spéciales: il n'y a qu'un seul tarif. Et nous n'avons jamais fait de publicité.» Du coup, c'est le bouche-à-oreille qui fonctionne et la plupart des clients ont des «valeurs proches». Ecocode s'est ainsi occupé du site de la *Revue durable* ou celui de l'initiative pour le revenu de base inconditionnel. «Nous ne sommes pas militants, mais il y a clairement un écho politique à ce que nous faisons.»

Modèle duplicable?

En termes de bien-être, le portrait presque utopique dressé par Mark Haltmeier laisse entrevoir de réelles avancées en matière de gestion d'entreprise durable, mais le modèle est-il duplicable? L'entrepreneur estime que l'on peut reproduire des modèles similaires mais suggère deux limites: «Premièrement, tous les secteurs ne peuvent pas faire fi de certaines contraintes, notamment géographiques, ce qui se répercute sur le télétravail. Ensuite, il y a un problème évident de taille: pour que le modèle fonctionne, une grande confiance est nécessaire entre employés, qui doivent bien se comprendre et pouvoir se mettre à la place de l'autre. Impossible pour de grandes structures, à moins qu'on ne décide de les diviser...» I

SÉRIE D'ÉTÉ: L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE EN ACTION (I)

Notre nouvelle série d'été s'intéresse à des entreprises de notre région régies par les règles de l'économie sociale et solidaires. Comment fonctionnent-elles et dans quel but? Nos journalistes leur rendent visite jusqu'à mi-août. CO

Une fête nationale entre tradition et éclectisme

Célébration ► Certains cantons romands ont opté pour une programmation variée mettant la diversité à l'honneur. Sélection des animations à ne pas manquer.

La célébration du 1^{er} Aout oscille entre traditionalisme et éclectisme à Genève. Après quelques éditions sur la plaine de Plainpalais et au parc La Grange, c'est au tour des Bastions d'accueillir la fête nationale. Le canton de Bâle sera à l'honneur, avec la présence du conseiller bâlois Lukas Engelberger, des spécialités charcutières ainsi qu'une exposition qui permettront aux Genevois de découvrir cette région.

Dès 15h, des activités sportives animeront le parc: démonstration de lutte suisse, atelier roller et balade à dos d'âne raviront petits et grands.

A partir de 17h commencera la partie officielle et traditionnelle. Après l'allocution du maire de Genève, Guillaume Barazzone, et de la lecture du Pacte fédéral, l'hymne national sera interprété par le corps de musique de lan Landwehr.

Originalité de cette année? Un mapping réalisé par le studio ENCOR, qui propose un

voyage à travers le temps et rend le Mur des réformateurs vivant grâce aux personnes, aux lieux et aux objets qui représentent Genève. La performance sera visible sur le monument de 22h à minuit.

Côté musique, la programmation de cette année s'est concentrée sur une playlist electro-pop 100% suisse, avec le Dj set des artistes La Fôret et Deetron, et un concert du groupe Kadebostany.

Programme disponible sur le site de la Ville de Genève.

Pas de folie du côté des communes genevoises cette année, même si de nombreux animations et concerts sont organisés partout dans le canton (programme disponible sur le site de chaque commune). L'association Agri Genève proposera le traditionnel «brunch du 1^{er} Aout», où 350 fermes réparties sur toute la Suisse offrent à la population l'occasion de découvrir les produits du terroir. A Genève, cinq familles paysannes accueillent l'événement dans les communes de Meinier, Bourdigny, Vernier et Russin. Le brunch est aussi l'occasion de découvrir une ferme de l'intérieur, ainsi que la diversité de ses activités. Inscrption sur le site www.brunch.ch.

Chez nos voisins, le festival gratuit «L'autre 1^{er} Aout» sur la plage d'Yverdon-les-Bains promet une fête nationale un peu plus rock'n'roll.

Organisé par l'association l'Amalgame, le festival traduit une volonté politique de célébrer la fête nationale autrement, tout en restant populaire et accessible. Au programme: performance du centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains, ateliers fanzines et bricolages, installations interactives, stands de nourriture et cuisines du monde.

Côté concerts, une programmation variée faisant honneur aux artistes suisses: pop rock avec le groupe Friend, gypsy avec Palko!Muski, ou bien encore afro-oriental avec Mambo Chick. De quoi être dépayés. «Le festival propose un contenu culturel aux gens qui n'ont pas toujours l'occasion d'en profiter, explique Léa Romanens, coordinatrice de l'Amalgame. Les gens viennent s'en se rendre compte que c'est le 1^{er} Aout. Ils ont plus l'impression que c'est un festival d'été». Plus d'informations sur le site www.lautre1eraout.ch.

SARAH JELASSI

LA DIVERSITÉ À L'HONNEUR

A Zürich, un comité jeune et enthousiaste propose une version revisitée du 1^{er} Août. Pour sa quatrième édition, le *Äms Fäscht* – plus facile à écrire qu'à prononcer – a fait de la fête nationale une journée célébrant la multiculturalité, où se dégustent des boulettes de viande sénégalaises plutôt que les ritournelles nationalistes sur fond de cervelas.

Les organisateurs de l'événement – âgés de 21 à 28 ans – ressentent le besoin d'une alternative: «Avant ça, on n'a jamais célébré le 1^{er} Août, explique Elena Marti, présidente du comité d'organisation. Cette fête fait appel à des références dans lesquelles nous ne nous retrouvons pas.» Le climat ambiant en Suisse et la généralisation des discours contre les étrangers ont soutenu leur envie d'agir contre le racisme et l'exclusion.

Alors, sans expérience particulière dans l'événementiel, le groupe organise «son» 1^{er} Août et appelle les associa-

tions des communautés étrangères et d'aide aux réfugiés à se joindre à l'effort. Le nom de ce minifestival a d'ailleurs été choisi en l'honneur de la population étrangère: «äms» est un article très utilisé chez les jeunes non germanophones pour remplacer le fastidieux der, die ou das.

En guise de plaine, le *Äms Fäscht* s'établit dans le parc de Bäckeranlage et accueille un public plus fourni d'année en année (3000 personnes en 2015). L'idée de fêter une Suisse diversifiée, avec les autres plutôt que dans l'entre-soi, fonctionne bien. «On nous dit qu'il se dégage une bonne énergie de cette fête», confirme Elena Marti. Elle-même est active chez les Verts zurichois, mais tient à l'indépendance de l'événement.

La recette du succès, selon elle? «Ce n'est pas 'juste un festival', nous avons aussi un discours politique. Et le public vient pour l'ambiance autant que pour les idées.» LDT